

ESSAI D'ANALYSE GUILLAUMIENNE DU TITRAGE DE PRESSE ÉCRITE : CAS DE CAMEROON TRIBUNE

François MBARGA

Université de Yaoundé 1, Cameroun

docfrancomabarga@yahoo.fr

Résumé : Le discours de presse scripturale s'enracine quotidiennement dans des préoccupations de l'actualité ambiante constituant, selon Moirand (2007, p.10), « les moments discursifs » de l'univers expérientiel. Ceux-ci, le situant aux antipodes de la fiction romanesque en l'occurrence l'orientent, en termes de traitement des informations, vers une objectivité et authenticité relativement avérées. Cela s'institue tel un moyen de persuasion permettant de susciter chez des éventuels lecteurs leur adhésion à la lecture voire à l'achat des journaux. Ces potentiels décrypteurs focalisent généralement leur attention sur le titrage afin d'apprécier la qualité et la pertinence de ce mode discursif. Alléchant, séduisant ou non son lectorat, l'univers de discours médiatique scriptural subsume des éléments linguistiques et extralinguistiques hétérogènes servant à la transmission des messages et à la présentation des réalités pratiquement similaires dans des différents organes de presse. La variation de la titraille l'illustrant, conduit à s'interroger sur la génétique de la matérialisation discursive de ce phénomène. Il se pose alors le problème de la représentation individuée comme soubassement de la diversité de la titraille et la pluralité des signifiés d'effet qui en résultent. L'analyse en perspective, au prisme d'une orientation théorique guillaumienne, s'applique à quelques numéros de Cameroon Tribune du mois d'octobre 2020 pour montrer comment les journalistes rédacteurs de presse, conformément à leurs visées de discours et/ou univers de croyance, construisent différemment des titres, surtitres, sous-titres ou intertitres dans l'optique publicitaire à caractère promotionnel et la mise en évidence de leurs postures ou visions du monde. Toute chose qui contribue à la construction sémantique des rubriques du discours de l'autre ou non.

Mots-clés : titraille, presse écrite, représentation, visées discursives, variation

Abstract: The written press discourse takes root daily in concerns of current events constituting, according to Moirand (2007, p.10), the discursive moments of the experiential universe. These, situating it at the antipodes of romantic fiction in this case, orient it, in terms of processing information, towards a relatively proven objectivity and authenticity. This is established as a means of persuasion, making it possible to arouse in potential readers their adhesion to reading or even purchasing newspapers. These potential decryptors generally focus their attention on the titration in order to appreciate the quality and relevance of this discursive mode. Enticing, appealing or not to its readership, the universe of scriptural media discourse subsumes heterogeneous linguistic and extra linguistic elements serving for the transmission of messages and the presentation of practically similar realities in different media outlets. The variation of the headline

illustrating it leads to questioning the genetics of the discursive materialization of this phenomenon. There then arises the problem of the individuation representation as the basis of the diversity of the title and the plurality of signifieds of effect which result from it. The perspective analysis, through the prism of a semantic-guillaumian orientation, applies to a few issues of Cameroon Tribune for the month of October 2020 to show how journalists editors, in accordance with their discourse and / or universe aims of beliefs construct titles, surtitles, subtitles or intertitles in a different way for the purposes of advertising with a promotional nature and to highlight their postures or visions of the world. Anything that contributes to the semantic construction of the rubrics of the other's speech or not.

Keywords: headline, printing press, representation, discursive aims, variation

Introduction

Le titrage de presse est un processus incontournable et crucial dans la structuration du discours au contenu de signification plurielle. L'intelligibilité de la substance dudit contenu implique nécessairement le découpage en titraillle de toute production écrite. Cameroon tribune, dans ce sillage, apparaît tel un espace discursif où s'actualise une multitude de titres, sous-titres, surtitre ou intertitres. Cet ensemble énonciatif différemment construit est émaillé de détours, des allusions, des métaphores, etc. C'est est une construction morphosyntaxique des unités linguistiques et des icônes variables. Il se présente, en outre, comme une expression extraordinairement sommaire des réalités du monde qui font objet de regard du journaliste. L'abondance des énoncés constitutifs de la titraillle tend à lui attribuer un aspect particulier. Pour Krieg (2000, p.75) en effet, « Le discours de presse apparaît comme un objet propre, non réductible à un reflet des prises de parole publiques. Il est caractérisé par la polyphonie, et par la sélection et la transformation des énoncés qu'il rapporte. » Avant sa matérialisation, le discours de presse nécessite un travail de fond, à titre de choix dans l'univers expérientiel des faits (de toutes sortes) et leur visualisation mémorielle au prisme du but de communication visé.

La compréhension de la typologie des titres du support de presse exige donc la désertion momentanément de ces observables pour en déterminer ce qui sous-tend leur existence réelle en actualisation. Cela semble d'autant plus soutenable que Guillaume (1973) conçoit la langue comme un système de représentations à partir desquelles le sujet parlant peut, par médiation des unités appropriées, émettre des actes de langage. La réalisation de ce type de discours, alimentée par une titraillle hétérogène et fort significative est, à bien regarder, consubstantielle au phénomène puissancier ci-dessus évoqué. Cette étude s'articule autour du problème de la représentation individuée comme fondement de la variabilité de la titraillle et ses valeurs sémantiques en actualisation. L'hypothèse est que le titrage ne serait pas une simple formule

esthétique langagière se réduisant à assurer la seule configuration de la presse. Il constituerait une totalité signifiante aux signifiés d'effet multiple résultant de l'idée regardante et des visées discursives des journalistes rédacteurs, qui confèrent à ce mode de discours un apport pragmatique. L'analyse, à travers l'approche guillaumienne, s'appuie sur des journaux choisis de *cameroon tribune* en date du 2, 5, 6, 9, 14, 15, 19 et 21 octobre 2020, mois marqué essentiellement par la rentrée scolaire au Cameroun, sous un climat sanitaire désagréable (du fait de la Covid-19) et les préparatifs de la tenue des élections régionales. Les développements qui vont suivre portent substantiellement sur les préalables conceptuels et description du corpus d'une part ; et sur la typologie configurationnelle et interprétative de la titraille des numéros identifiés de l'organe de presse susmentionné d'autre part.

1. Concepts théoriques et présentation du support corputiel

Le présent point définit quelques notions de la théorie guillaumienne, à savoir : expérience-représentation-expression, visée de discours et visée de forme. Il présente aussi sur le plan de la forme et du contenu, les numéros de *cameroon tribune* constituant le corpus de cette réflexion. La mobilisation explicative de ces concepts laisse entrevoir la hiérarchie notionnelle intervenant dans l'ordre de conditionnalité d'avant, dans l'optique de construction du discours -corpus de presse et ses différentes composantes, notamment les fragments énonciatifs apparaissant en attaque des rubriques ou ceux zoomés à l'intérieur dudit discours, sous forme d'intertitres.

L'objectif est de cerner l'ontogénèse de l'actualisation différentielle de la titraille dans de presse camerounaise en général, et ce à partir du triptyque théorique précédemment évoqué et explicité ci-après.

1.1 Triade notionnelle corrélative : expérience-représentation-expression

Nous revisitons ici les concepts expérience-représentation-expression en établissant la dynamique cohésive existant entre eux. Cela, pour faire ressortir ce qui conditionne au mieux la mise en discours de la titraille de presse (scripturale). La description des mécanismes langagiers, lorsqu'on se situe en théorie guillaumienne, permet d'observer la triade des notions ci-dessus. Dans cette succession conceptuelle interdépendante, le rôle du voir du sujet parlant se veut essentiel. De fait (pour les guillaumiens), la donnée expérientielle, c'est -à-dire le réel ne devient linguistiquement exprimable que parce qu'elle aura initialement fait objet de regards particuliers.

Pour Ewané (2016, p.14) : « Le concept d'expérience évoque justement la dimension substantielle de l'énoncé produit, disons-le autrement, l'infinitude des objets du monde phénoménal momentanément sélectionnés, ensuite regardés par le sujet parlant. » Il s'agit du monde et des réalités qui le constituent. C'est sur celles-ci que portent généralement les regards des locuteurs. Joly (1988, p.395) le définit comme : « Le percevable, c'est l'univers d'expérience -expérience physique-comme expérience mentale- univers à dire qui est d'abord un univers à voir [...] La langue est partout et toujours le concevoir d'un voir. » Le discours, phase concrète d'actualisation de la langue,

résulte ainsi de l'expérience. À ce titre, et par ricochet, un journaliste rédacteur de presse, animé d'une volonté de communiquer ou de dire quelque chose de l'ensemble des faits socio-politique, économique, culturel, s'engagera donc à élaborer une titraille, en adéquation avec les contextes ci-dessus énumérés. L'expérience, comme on le voit, se trouve à la base de tout acte de langage. C'est le socle initial en tant qu'il constitue ce dont traite tout discours oral ou scriptural. Cet existant préalable crée l'idée de communiquer, c'est-à-dire le vouloir se servir d'une langue, à travers l'activité langagière, pour produire le discours médiatique scriptural, enraciné dans l'expérience objective ou subjective. Tout dépend ainsi de la façon dont ladite expérience est représentée en pensée du journaliste pensant/écrivain.

À posteriori de l'opération précédemment décrite, intervient la seconde étape qui consiste à savoir-dire au plan mémoriel des phénomènes observés. Il s'agit de la représentation. Cette dernière, loin de la conception sociolinguistique de jugement sur la langue ou les langues est, en psychomécanique du langage, un procédé mental de sélection, de choix de forme linguistique jugée adéquate, convenante à la désignation et actualisation discursive d'une réalité du monde ayant préalablement été observée. La langue étant un système virtuel de processus génératif, elle constitue un ensemble de possibilités de représentations des unités de puissance et de mécanismes dynamiques permettant de formuler en discours effectif, la pensée. Cet ordre notionnel d'avant est le fondement même de l'acte de langage que Soutet (2005, p.4) présente comme : « Une représentation bi-tensive et où l'abréviation Tr signifie la transition individuelle des unités de puissance du représenté où elles sont prises, à l'exprimé auquel, par constitution de la phrase, sont versées. » Le représenté, qu'est la langue est une instance de puissance où des unités linguistiques n'ayant ni matière ni forme précises figurent, en termes de potentialités discursivement actualisables. Il est question, en d'autres termes, de la concevabilité au plan puissanciel du percevable qu'est l'univers d'expérience, qui doit pouvoir être en discours effectif, désigné par des mots précis. Le système de représentations que constitue la langue conditionne donc l'expression. En effet, pour Joly (1988, p.396) : « Représentation et expression renvoient à ce que je considère comme un universel linguistique, à savoir que partout et toujours on exprime ce qui a été préalablement représenté. » La représentation et l'expression se situent sur une échelle d'opérativité d'avant et d'après indiquant d'une part, le savoir-dire puissanciel et d'autre part, le dire effectif en discours réel. L'expression en aval de ce procès est la traduction en unités linguistiques concrètes et appropriées, celles qui ont été puissanciellement construites. Dans ce sillage, Tabi Manga (1986, p. 72) pense que : « [...] La langue préexiste de façon obligée à son emploi en discours. Elle est un avant notionnel dont le discours constitue l'après. » Cette hiérarchie notionnelle montre que le discours, univers d'expression orale ou scripturale de la langue, dépend de l'ensemble de représentations préalables au niveau de la compétence. Pour Lowe (2002, p.228), « L'acte d'expression est, pour autant que la langue le permet et que je sais me servir d'elle, ce que je veux qu'il soit. » Autrement dit, le conditionnant qu'est la langue n'accède à cette opérativité que

par l'implication active du locuteur ou sujet parlant. Celui-ci, initialement, opère un choix des schèmes en construction qu'il intercepte par saisie individuée, pour leur conférer des formes et matières spécifiques, adaptées aux buts de communication. L'expérience-représentation-expression, redisons-le, conditionnent tout acte de discours, et par ricochet, celui de la presse écrite. Celle-ci ne saurait être une fiction. Elle a pour fondement l'ensemble des expériences socio-politique, culturelle, économique que des journalistes rédacteurs observent, après, se les représentent ou se les conçoivent d'une certaine manière, pour enfin les traduire ou exprimer dans l'univers de la presse, sous forme de la titraile. Les énoncés suivants extraits de la première page de cameroon tribune n° 12192/8391 et n°12193/8392 du 02 et 05 octobre respectivement, illustrent ce qui précède :

- 1) « Rentrée scolaire 2020-2021
Nous Y sommes ! »
- 2) « Elections régionales
- 3) « Rentrée scolaire 2020/2021
Les derniers réglages »
- 4) « Recrutement de 3000 instituteurs
Place à la contractualisation »

La titraile ci-dessus ne s'écarte nullement des faits marquants de la scène éducative, politique voire professionnelle de l'État du Cameroun en date du 2 et 5 octobre 2020. La mise en exergue des réalités : l'effectivité de la rentrée scolaire d'octobre 2020, la tenue programmée des élections régionales et le renflouement du corps enseignant par un acte de recrutement, montre que les journalistes rédacteurs de cameroon tribune surfent sur l'actualité mouvante de l'univers expérientiel camerounais, objet initial et primordial de leurs regards. Ces derniers ne suffisent pas à faire éclore le discours de presse, mieux encore la titraile qu'on y observe. Il faut la matière à dire pour qu'effectivement l'expérience ainsi observée soit linguistiquement exprimée sous le mode de titrage. C'est ce qui explique la nécessité d'élucider le rapport notionnel visée de discours et visée de forme.

1.2 Rapport entre la visée de discours et la visée de forme

La corrélation notionnelle antérieurement présentée, laisse observer que les concepts guillaumiens ne s'excluent pas. Ils s'intègrent plutôt dans le principe dialectique et complémentaire de construction des actes de langage. S'inscrit également dans cette logique, l'ordre hiérarchisé des notions inter complémentaires : la visée de discours et la visée de forme ou phrastique. Pour une meilleure compréhension de l'objet de cette étude, il convient de revisiter sémantiquement lesdites notions.

En effet, comme le pense Joly (2011, p.104) : « Entre la langue et le discours, le sujet pensant/parlant est ainsi posé comme une sorte de transformateur des idées permanentes puissanciennes en idées momentanées

effectives. » Cette opération transitoire des données de la langue vers le discours réel n'est possible que si le locuteur x donné a précisément quelque chose à dire. C'est ce vouloir communiquer qu'on nomme en psychomécanique du langage, la visée de discours. Celle-ci, en amont, c'est-à-dire en langue, est en d'autres termes le but de pensée, le sens de l'intention de communication que le locuteur actualise momentanément en discours effectif. D'après cet auteur, elle fait partie intégrante du contexte. C'est donc, dans une certaine mesure, l'intention contextuelle. Ainsi considérée, la visée de discours, une fois déclenchée, s'oriente vers la construction productrice d'un énoncé. Et, de la sorte, elle a pour visée pragmatique de susciter une réaction de la part des éventuels récepteurs. Nous pensons à cet effet que, la visée de discours détermine le choix de telle ou telle titraille de presse. Toutefois, en tant que matière à dire, la visée discursive doit pouvoir toujours être en congruence, en convenance avec la visée de forme ou phrastique. À quoi fait référence cette dernière ?

Il importe de rappeler que la visée de forme, encore dénommée, visée phrastique, est en aval de l'acte de langage, par opposition situationnelle à la visée de discours ou visée d'effet. Pour Mbarga (2018, pp.39-40) : « La visée phrastique, tributaire de l'intention de discours, est donc l'actualisation sémiologique de celle-ci, la forme discursive que prend en contexte d'énonciation, le sens d'intention qui sous-tend tout acte de langage. » Autrement dit, la forme linguistique d'un mot ou d'un énoncé constitue la visée de forme. Le choix de celle-ci est fondamentalement déterminé par l'intention de communication. Joly et Roulland (1980, p.564) : « Il faut insister sur le fait que visée d'effet et visée phrastique sont simultanément inséparables, comme le sont le dire effectif et le dire puissanciel. » Dans cette interdépendance, la visée phrastique est l'enveloppe formelle, linguistiquement parlant, du contenu de signification et de la matière à dire. Dans le cadre de cette étude, la titraille de *cameroon tribune* constitue l'ensemble différentiel des visées phrastiques actualisées dans cet espace discursif, sous condition préalable de visées de discours dont il est nécessaire de cerner. Les intertitres, les titres ou sous titres suivants, tirés de *comeroon tribune* n° 12193/8392 du 5 octobre 2020 (pp.3-5), matérialisent discursivement des buts de communication spécifiques :

- 5) « Ebolowa
Les jeunes disent non aux appels insurrectionnels »
- 6) « Extrême-Nord
Les déplacés internes aux petits soins »
- 7) « Lutte contre le terrorisme dans le bassin du Lac Tchad
Synergie renforcée entre les forces »

Cette titraille est la résultante des opérations de pensée des journalistes rédacteurs de la rubrique « politique actu ». Leurs visées de communication puissanciellement construites, à partir de l'observation des faits réels produits, sont en effet : l'importance de l'absence des troubles, la responsabilité active de l'Etat du Cameroun auprès des laissés- pour- compte et l'union sacrée de toutes les forces vives pour la sauvegarde de la sécurité étatique. *Cameroon tribune*,

en tant que support de la titraillie, dissimule une pluralité de sens d'intentions. Avant d'approfondir la compréhension de celle-ci, à travers l'analyse des structures morphosyntaxiques de ladite titraillie, il convient de faire une présentation succincte de notre corpus, au double plan du contenu et de la forme.

1.3 Présentation du support corputiel

Cette articulation tient de la logique de l'ordre hiérarchique notionnel, présenté et explicité dans les points précédents. De fait, l'aboutissement final de l'opérativité des préabilités guillaumiennes est le discours effectif. Et, dans cette étude, il s'agit de la presse écrite, cameroon tribune. Il est question ici de faire une brève présentation de ce corpus sous l'angle de la configuration formelle et du contenu, notamment les huit numéros choisis de cet organe de presse. L'objectif est de justifier le cadre d'application de la démarche méthodologique guillaumienne, adoptée.

D'entrée de jeu, il importe de souligner que cameroon tribune, d'une manière générale, est une presse écrite publique qui semble davantage plus proche du pouvoir étatique (camerounais) donc moins critique de l'action gouvernementale, comparativement aux organes de la presse privée. Les numéros des journaux choisis dudit organe de presse, pour le cadre de ce travail, sont : n°12192/8391, n°12193/8392, n°12194/8393, n°12197/8396, n°12199/8398, n°12200/8399, n°12201/8400, n°12203/8402, n° 12205/8404. Ils sont respectivement, rappelons-le, en date de : 2, 5, 6, 9, 13, 14, 15, 19 et 21 du mois d'octobre 2020. Le choix de ces numéros non successifs se justifie par leur occurrence thématique. Nous avons observé dans lesdits journaux, la récurrence des problématiques majeures ayant marqué l'actualité de cette périodicité, à savoir : la rentrée scolaire ou problème de reprise des cours à la normale, les préparatifs des élections régionales au Cameroun (une scène première) et la continuité de la crise sanitaire due à la Covid-19.

Dans l'ensemble, sur le plan de la forme, ces huit journaux d'un volume de trente-deux (32) pages chacun, comportent des rubriques classiques suivants : politique actu, économie actu, society actu, culture actu, sport actu, annonces et spécial. À l'observation, les articles contenus dans ces espaces de discours de presse s'alternent dans un ordre qui relève de la teneur et de la pertinence de l'information. Aussi, la rubrique « politique actu » apparaît en tout début desdits journaux et comprend à chaque fois, un parapheur relatif à la correspondance de S.E.M Paul Biya, adressée à ses homologues, présidents des autres États, à l'occasion de la célébration de leur fête nationale, et ce réciproquement. Ainsi par exemple, dans les numéros 12201/8400 et 12203/8402 nous avons les lettres de félicitations du chef de l'État camerounais à Xi Jinping, président de la République populaire de Chine et à Alpha Condé, président de la République de Guinée. Chacune desdites rubriques comporte une titraillie plurielle et différentielle : titres en gras colorés de rouge ou de noir et suivis de sous-titres ou précédés des surtitres et des intertitres apparaissant au sein de l'univers du discours de presse, notamment entre les paragraphes.

Sous l'angle du contenu, les numéros de *cameroon tribune* identifiés traitent, globalement, des problèmes qui s'inscrivent dans la quotidienneté de la vie nationale et internationale en rapport à : la politique, la société, la culture, l'économie, le sport, etc. Entre autres préoccupations faisant objet de communication dans ces journaux, figurent : les stratégies de l'enseignement en période de Covid-19, renforcement de la vigilance sur l'observance des mesures barrières par les apprenants, l'accélération de la décentralisation par la mise en place des présidents régionaux à travers les élections régionales, les mécanismes de maintien de la sécurité au Cameroun, précisément dans les régions Sud-Ouest, du Nord-Ouest et de l'Extrême-Nord. Autant de problématiques sans cesse actuelles inscrites au cœur desdits numéros de *cameroon tribune* du mois d'octobre 2020, qui auront motivé le choix de ce corpus. L'intelligibilité du déroulement discursif de la titraille de cette presse écrite passe inéluctablement par la présentation corrélatrice (aux visées de discours) de la typologie (de la titraille), son analyse et interprétation.

2. Typologie de la titraille de *cameroon tribune* et ses signifiés d'effet

Traditionnellement, la titraille, rappelons-le, se subdivise en surtitre, titre, sous-titre, intertitre. Elle joue un rôle essentiel, en termes d'accroche dans la communication de presse. Il convient d'en faire une typologie relative à sa configuration morphosyntaxique ou discursive. Ce point, dans un premier temps, montre comment l'actualisation variable de la titraille de presse est déterminée par le vouloir -dire, mieux l'intention de communication des journalistes. Il présente, secondairement, les différents signifiés d'effet ou valeurs sémantiques qu'acquiert ladite titraille dans l'univers de discours médiatique scriptural.

2.1 *Typologie morphosyntaxique de la titraille*

Antérieurement (en 1.2), nous avons explicité le rapport d'interdépendance notionnelle entre la visée de discours et la visée de forme. Il est maintenant question, fort de ce concept théorique, visée discursive, de typer la titraille de presse en fonction de la constitution interne de ses éléments et son ordonnancement, voire organisation dans le discours de presse, *cameroon tribune*. La typologie suivante a été retenue à cet effet : titraille d'énoncés nominaux locatifs ou d'indication temporelle, titraille d'énoncés nominaux de personnes, objets ou idées, titraille d'énoncés à verbe temporel ou non, titraille elliptique, titraille à l'allure de texte et titraille des propos rapportés. Pour le premier cas, il s'agit des titres, sous-titres ou surtitre structurés autour d'un mot-noyau de nature nominale faisant référence à un lieu, un espace précis ; ou indiquant un moment, une période ou une date donnée. Le second type a également pour élément central le substantif, celui -ci n'étant pas locatif ou temporel porte sur une réalité humaine, une chose, une idée, etc. La troisième catégorie cependant, s'organise autour d'un verbe conjugué voire un infinitif ; il s'avère plus précatif ou communicationnel. Le quatrième classement est une titraille comportant généralement un nombre de mots assez réduits : un mot ou deux évocateurs. Ils évoquent plus qu'ils n'expriment linguistiquement. La

titraile elliptique est tout le contraire de celle que nous dénommons, titraile à l'allure de texte. Cette dernière, est un ensemble énonciatif d'une longueur considérable. Parce que comportant en son sein un nombre appréciable d'unités linguistiques différentes, ce type se veut plus détaillant et explicatif. Enfin, la titraile des propos rapportés dans cameroon tribune met en évidence sous la forme d'un titre ou intertitre, la pensée ou les propos d'une tierce personne interviewée. Ce qui précède, (notamment les trois premiers cas énumérés) s'illustre dans ces exemples extraits de cameroon tribune n° 12193/8392(Pages 1, 2 et 3) ; n°12194/8393(pages 2, 5 et 9) ; n°12197/8396(pages 1, 4 ,6 et 7) respectivement :

- 8) « Rentrée scolaire 2020-2021
Nous y sommes ! »
- 9) « Elections régionales »
Les listes de candidats disponibles »
- 10) « Barreau
Le bâtonnier est mort »
- 11) « La reconstitution des documents en discussions »
- 12) « Ebolowa.
Les jeunes disent non aux appels insurrectionnels »
- 13) « Rentrée scolaire et Covid-19
Il faut renforcer la vigilance »
- 14)« Douala
Il brûle son père pour l'héritage »
- 15) « La Délégation de l'union européenne en République du Cameroun et pour la République de Guinée Equatoriale recherche : Gestionnaire de Projets.
- 16) « Sur le terrain
Ouest
Elecam prépare le contentieux »

L'organisation étagée de ce titrage dissimule un ensemble de visées discursives se déclinant en la thématisation nominale de l'information, la synthétisation, l'explication ou description du contenu des rubriques ou articles. La titraile : « Rentrée scolaire 2020/2021 ; Elections régionales ; Barreau, La reconstitution des documents en discussion ; Ebolowa ; Rentrée scolaire et Covid-19 ; Ebolowa ; Douala ; Sur le terrain ; Ouest » comporte des éléments nominaux en rapport à l'école, aux villes, à la justice, à la politique, etc. Chacun de ces domaines énumérés (en dehors de ce titrage de presse) est d'abord un percevable dans l'univers expérientiel constituant la source de traitement d'informations. En concevabilité commune des journalistes rédacteurs, ces réalités portant sur des domaines variés, sont des idées puissanciellement nommées, sans formes linguistiques particulières. Régies par une visée de spécification locative, temporelle, anthropologique de l'information, elles s'actualisent alors en discours de presse comme des énoncés averbaux. Les substantifs compris dans cette titraile mettent en évidence une visée de communication sous le mode de thème, objet nominal ou nominalisé

de ce qu'il y a communiquer, expliquer, décrire dans les sous-titres à construction verbale qui suivent ces titres.

À propos Grevisse (2008, p.71) écrit : « Le titre comme élément principal de la titraille, il comporte idéalement l'information essentielle et une accroche. En cas de bonne accroche, pas assez explicite d'un point de vue d'info, l'avant-titre ou le sous-titre complèteront l'information du titre. » Le titre, le surtitre et le sous-titre sont interdépendants et participent, dans une certaine mesure, de la partialisation de l'information. Selon toute évidence, la titraille de presse en général et de *cameroon tribune* en particulier a, en actualisation, plusieurs signifiés d'effet ou valeurs sémantiques de discours, traduisant son rôle pluriel par-delà la simple segmentation de la transmission des informations.

2.2 Signifiés d'effet ou valeurs sémantiques discursives de la titraille

Le rapport entre le contenu de la visée de discours et sa forme linguistique particulière impulse l'acte de langage actualisant la titraille de presse. Celle-ci (titraille) fait objet de construction des signifiés en pensée du journaliste rédacteur qui, ayant observé le monde, le fait signifier différemment par la titraille. Cette dernière, en puissance, a une valeur unique prototypique, diversifiable en discours effectif. Ce point met en évidence les différentes valeurs sémantiques et/ou fonctions de la titraille dans les numéros identifiés de l'organe de presse susmentionné.

Nous partons du principe de la théorie de la double existence sémantique d'un signe linguistique comme défini par Guillaume (1973, p.246) : « Une distinction [...] importante [...] est celle du signifié de puissance attaché en permanence dans la langue au signe et du signifié d'effet dont le signe se charge momentanément, par l'emploi qui en est fait, dans le discours. » De fait, le signifié de puissance est la valeur en langue d'un mot. Elle est unique et permanente à ce niveau d'avant. Les signifiés d'effets cependant, sont divers et circonstanciels en actualisation discursive. Au-delà du signifié initial voire fondamental de structuration cohérente et logique de l'univers de presse scripturale, la titraille comprise dans *cameroon tribune* comporte une pluralité des signifiés d'effet ou portées discursives à même d'impacter considérablement ses potentiels lecteurs. Il s'agit notamment d'une titraille à signifiés d'effets, à savoir : informatif, d'accroche, partisan ou de prise de position, incitatif ou prohibitif.

Sa titraille (*cameroon tribune*) a une valeur essentiellement informative. Elle résume (à travers les titres notamment), objectivement, le contenu des articles. Elle souscrit ainsi à cette pensée de Charaudeau (1983, p.102) : « Les titres d'information sont d'une importance capitale ; car non seulement ils annoncent la nouvelle (la fonction épiphanique) non seulement ils conduisent à l'article (fonction de guide), mais encore, ils résument, ils condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information. » Nous en voulons pour illustration, la titraille ci-après tirée des numéros 12200/8399, 12203/8402 et 12205/8404 (premières pages de *cameroon tribune* en date du 14, 19 et 21 du mois d'octobre respectivement) :

17) « Port autonome de Douala

- Un vent de modernité »
 18)« Investissements publics
 Plus de 230000 emplois en 2020 »
 19)« Universités
 La pression des effectifs »

Cette titraillle, au regard des potentiels lecteurs auxquels elle est destinée, apparait comme énoncé –texte jouant un rôle important dans la synthétisation du contenu des discours. La mise en relief du résumé de l’information des rubriques sur lesquelles portent ces titres et sous titres est accentuée par leur mise en gras (coloration en rouge foncé et en noir). Ladite titraillle attise la curiosité du lecteur, l’accroche de par sa forme linguistique colorée. On peut ainsi se limiter à sa lecture et accéder à la substance du contenu de la presse. Dans ces cas de figure, tout lecteur éventuel saura qu’il s’agit du port autonome de la capitale économique du Cameroun, qui est en pleine modernisation ; que l’État camerounais en 2020 aura créé plusieurs emplois pour résoudre le problème du chômage ; que les universités camerounaises font face à l’épineuse problématique des effectifs pléthoriques des étudiants. En plus de cette valeur informative doublée de celle incitative à la lecture, la titraillle trahit souvent la posture du journaliste rédacteur. Revenons sur l’exemple (12) de cameroon tribune n° 12193/8392 du 5 octobre (2020, p.3) :

20)« Ebolowa

Les jeunes disent non aux appels insurrectionnels »

Cette titraillle montre que le journaliste, Benjamin Mvomo Essouma, rédacteur de cette rubrique (auteur de cette titraillle) s’inscrit entièrement en faux contre les appels poussant les jeunes de la ville de d’Ebolawa à se rebeller contre le pouvoir en place. Il s’en sert pour non seulement battre en brèche la marche insurrectionnelle orchestrée par certains partis politiques d’opposition, mais aussi pour marquer son attachement à la cohésion nationale et au parti politique, le RDPC. À valeur partisane, cette titraillle a également une portée prohibitive, en ce sens qu’implicitement elle tend à proscrire toute action allant dans la logique de susciter des troubles au sein de l’État.

Conclusion

La titraillle de presse n’est pas un fait de hasard ou une résultante pure de la subjectivité voire de l’imaginaire du journaliste rédacteur. Elle se veut dynamique et fortement significative à partir des regards sur l’univers expérientiel et la diversité de visées discursives des sujets parlants. Cela constitue le fondement même du titrage de cameroon tribune en l’occurrence. Cette presse publique actualise, par la titraillle construite en pensée, des faits ou événements relevant des domaines variés de l’activité humaine. L’expression privilégiée de l’univers contextuel camerounais ou d’ailleurs, par les titres, surtitres ou sous titres, se fait selon des représentations individuées préalables. Leur actualisation (en discours de presse écrite) s’oriente vers une logique davantage en phase avec la vision du monde du pouvoir gouvernemental. La

titraillé de *cameroon tribune*, aux signifiés d'effet pragmatiques multiples, semble cependant capter plus ou moins l'attention des lecteurs qui ne partageraient pas la ligne politique du gouvernement en place. Cette presse scripturale se doit sans cesse de repenser sa titraillé dans une perspective innovante, intégrative et flexible pour bénéficier d'une large audience des lecteurs potentiels aux univers de croyance politique et socio-culturel différents.

Références bibliographiques

- Charaudeau, P. (1983). *Langage et discours, éléments de sémio linguistique*, Paris, Hachette.
- Ewané, C. F. (2016). *Genèse et quantification des substantifs du français. Perspective guillaumienne*, Paris, Harmattan.
- Grevisse, B. (2008). *Ecritures journalistiques*. Bruxelles, De boeck université.
- Guillaume, G. (1973). *Langage et science du langage*. Québec-Paris, Presses de l'université de Laval.
- Guillaume, G. (1989). *Leçon de linguistique de Gustave guillaume 1946-1947, séries E grammaire particulière du français et grammaire générale (II)*. Québec, Presses de l'université de Lille.
- Joly, A. & Roulland, D. (1980). Pour une approche psychomécanique de l'énonciation in *Langage et psychomécanique du langage*, Lille, Presses universitaires de Lille, 537-581.
- Joly, A. (1988). Actuel, actualité, actualisation chez Gustave Guillaume (1919) in *De l'actualisation*, Paris, Éditions du CNRS, pp.85-104.
- Joly, A. (2011). L'article, instrument, de modalisation chez Gustave guillaume (1919). *Modèles linguistiques*, Paris, Éditions du CNRS, 103-115.
- Krieg, A. (2000). Analyser le discours de presse in *Communication*, Laval, Presses de l'université de Laval, 75- 97.
- Lowe, R. (2007). *Introduction à la psychosystématique du nom*. Québec, Les presses de l'université de Laval.
- Mbarga, F. (2018). *La substance infinitive dans la presse écrite. Pertinence d'une approche guillaumienne*, thèse de doctorat ph.D, Université de Yaoundé 1.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse écrite quotidienne*, Paris, PUF.
- Soutet, O. (2005). Peut-on représenter la chronogenèse sur le tenseur binaire ? *Langage française*, Paris, Larousse, 147, 19-30.